

Alors que l'année 2020 tire à sa fin voici que notre monde reste plongé dans l'univers de ce mauvais virus qui continue de semer le trouble dans nos vies quotidiennes. « Gestes barrières, confinement, distanciation... » Des mots qui nous sont devenus familiers, comme les masques que nous portons - maintenant presque sans y penser - ou le gel que nous nous efforçons d'utiliser souvent pour désinfecter nos mains et tout ce qu'elles peuvent toucher.

« Distanciation » ! Alors que nous faisons l'expérience de ses distances qui se sont imposées dans nos relations habituelles, voici que la fête de Noël nous situe devant la plus grande des distances, la plus mystérieuse, la plus essentielle : distance entre ce que nous appelons le divin et l'humain ; entre Dieu et nous ; entre le Ciel et la terre ; entre l'infini et le fini de nos existences ; entre l'Éternel et les êtres mortels que nous sommes. Distance que nous avons bien du mal à nous représenter, à imaginer, à comprendre.

Distance illustrée dans cet évangile de Noël selon St Luc où nous voyons deux ensembles de réalités si éloignées, deux tableaux si différents : d'un côté des bergers qui gardent leurs troupeaux dans la nuit près d'un humble village inconnu, Bethléem ; et de l'autre, une armée d'anges, « troupe céleste innombrable », qui loue Dieu dans le ciel dans un rayonnement de lumière. Quel contraste entre les deux, le plus céleste et le plus terrestre ! Et qu'y a-t-il pour « relier » ces deux mondes, ces deux dimensions, charnelle et spirituelle, humaine et divine ?

Entre les deux il y a un enfant !

*« Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »* Humble signe en vérité. Est-ce donc pour cela que ces êtres célestes ont été envoyés vers les bergers ? Pour un enfant dans une crèche ? Dans une mangeoire ? Que pouvaient-ils en penser ces bergers ? Pourtant l'évangile nous dit un peu plus loin qu' *« après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant... et ils repartirent en glorifiant et en louant Dieu. »* Entre le Ciel et la terre : un enfant... et ces paroles de la « troupe céleste » : *« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! »*

J'ai longtemps pensé dans ma jeunesse que la paix de Dieu était donnée par la venue de cet enfant « à ceux qui l'aiment », donc pas à tous... ! Or les paroles de l'évangile nous disent plutôt que cette paix est pour tous les hommes car Dieu les aime ! Qu'est-ce qui peut réduire les distances sinon l'amour ? En cet enfant de Bethléem c'est un Amour infini qui vient rejoindre nos vies humaines, chacune de nos existences ! En cet enfant, Dieu – qui nous semble si lointain et à distance – vient non seulement nous parler mais nous rejoindre ! « Je suis descendu du Ciel.. » dira Jésus à ses disciples dans l'évangile de St Jean. Ce sont deux choses différentes que la parole et la présence, mais qui renvoient l'une à l'autre. Dieu a « parlé » par les prophètes selon les Ecritures. Et voici qu'il se rend « présent » parmi nous, en prenant chair de notre chair. L'Amour abolit la distance, mais sans la supprimer. Dieu est Dieu, et il le demeure, si « haut », si « au-delà » de nous. Mais Dieu se fait homme en Jésus pour nous communiquer son Amour et donc sa Vie !

*« Voici le signe qui vous est donné.. »* Un signe pour parler non seulement à notre intelligence mais à notre cœur. C'est ainsi que Dieu « parle ». Cet enfant, nous est-il dit, porte en lui la promesse de Dieu : celle de sauver son peuple. Non pas de loin, mais en devenant l'un de nous. Oui, l'amour ne supprime pas la distance, la différence, mais il la franchit pour unir ce qui était éloigné, séparé. Mystère de Noël : *« sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi.. ! »* La lumière de l'Amour de Dieu.

En cette nuit de Noël 2020, nous voici dans l'obligation de « garder nos distances » : ici en cette église, tout à l'heure dans nos maisons... Des familles ne peuvent se réunir comme d'habitude... On prévoit plusieurs repas à différentes dates. Ou on choisit de rester chez soi en petit comité. Dans les maisons de retraite et les hôpitaux les visites sont limitées ou encore impossibles. On déconfiner... On reconfiner... et nos relations en pâtissent, ainsi que le moral de beaucoup, surtout les plus fragiles. Comment surmonter ces multiples formes de distances qui vont contre la vie ? Il y a tout autour de nous de multiples actes de solidarité et de fraternité, parfois très humbles, qui donnent espoir et réconfort. Ce que cette « crise » nous révèle plus fortement encore, c'est que notre monde est en manque de cette fraternité et d'espérance. Il y a tellement de « distances » à réduire ou à surmonter entre les hommes : entre les plus riches et les plus pauvres de ce monde ; entre les peuples que l'on dresse les uns contre les autres dans des guerres fratricides interminables ; entre les croyants qui se divisent les uns contre les autres dans des conflits religieux stériles ; entre personnes d'une même famille qui ne savent plus trouver le chemin de la réconciliation ; entre des conjoints qui ne se parlent ou ne s'écoute plus...

Seul l'amour peut combler les distances, unir ce qui est séparé, rejoindre ce qui est éloigné.

Cet enfant « emmaillotté et couché dans une mangeoire » nous apporte cet Amour infini comme un don du Ciel. Il nous apporte la Paix. C'est dans l'humilité que se dit le plus grand amour. Dans la simplicité qui permet de rejoindre le cœur de l'autre, plus proche ou plus lointain. Le frère , la sœur, que Dieu me donne de reconnaître.

Que cet enfant nous sauve de toutes les « distanciations » mortifères à l'œuvre en ce monde et dans nos vies. Qu'il nous communique l'Amour qui fait vivre, lui « *qui s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien* ».